A travers le vaste monde

Le nouveau rôle de Singapour

Avant Pearl Harbour, Singapour était connu comme base navale. Désormais, il remplacera les Indes dans leur rôle de quartier général de la défense pour l'Asie du sud-est.

L'évolution amenée par la bombe atomique et par d'autres armes rendent incertaines les prévisions qu'on peut faire sur l'avenir exact de Singapour, mais cette base deviendra plus militaire que navale quels que soient les progrès de l'art militaire.

Elle gardera ses installations de port militaire, mais son rôle principal sera militaire et elle remplacera les Indes pour la défense de tous les territoires britanniques situés à l'est de ce territoire.

Cela ne signifie pas que de très fortes troupes seront stationnées soit dans la colonie même soit dans l'Union malaise. Mais cela entraînera l'édification de magasins militaires et d'établissements militaires plus grands avec des garnisons principalement composées de troupes d'artillerie et du génie en sus des détachements qui sont normalement à Singapour en temps de paix.

Le major général L. H. Cox, commandant en chef de Singapour, commentant cette modification a déclaré que lorsque les Indes servaient de base, Singapour ne recevait qu'un petit contingent de munitions d'armes et d'équipements qui pouvait être remplacé en l'espace d'un mois par des envois des Indes. A l'avenir ces dépôts devront être augmentés de façon que «quoi qu'il arrive, Singapour puisse tenir jusqu'à l'arrivée du ravitaillement de Grande-Bretagne. Singapour doit devenir la base de l'Extrême-Orient pour des raisons bien évidentes».

«Singapour se trouve sur la route principale vers Hong-Kong, l'Australie, Bornéo, Ceylan et la Birmanie qui toutes dépendent du quartier général de l'Extrême-Orient», a ajouté le général Cox.

Pour un certain temps du moins, de nombreuses troupes seront stationnées à Singapour et en Malaisie et les préparatifs avancent activement pour leur logement et leur entretien sur une base semi-permanente. Au premier octobre, tous les établissements civils de la zone seront réquisitionnés et cela reviendra à trouver de nouveaux logements pour 45.000 personnes.

Sur les petites collines qui dominent l'ouest de Singapour, 20.000 prisonniers japonais préparent le terrain pour les tentes des camps de l'armée britannique. Des défricheurs tracent des routes à travers la jungle et aplanissent le terrain, mais la plupart des travaux de défrichement doivent être effectués à la main. Plus tard, les tentes seront remplacées par des baraquements semi-permanents et toute l'installation coûtera environ un demi-million de livres sterling.

Des camps semblables, quoique plus petits, seront installés en d'autres points de l'île de Singapour.

Des bombes volantes au-dessus des Alpes?

Le correspondant genevois du «Daily Mail» écrit que d'étranges phénomènes lumineux sont apparus au-dessus de la vallée du Rhône, en Suisse, et indiqueraient que les Russes feraient des essais de bombes volantes au-dessus des Alpes. Des phénomènes analogues se sont produits récemment en Suède. Un employé de la ligne Bex-Gryon-Villars aurait aperçu un appareil Liberator au-dessus des Dents du Midi et peu après une «bombe volante». Il l'a décrite comme étant un «grand météore en direction du nord-est. Par temps clair, la trace était parfaitement visible. L'employé de chemin de fer a fait part de ses observations à un touriste londonien qui a également constaté le phénomène.

Les disparitions à Berlin

Il ne se passe pas de jour que 6 ou 7 personnes ne disparaissent à Berlin sans que personne ne sache ce qu'il advient d'elles.

La dernière en date est la disparition de 4 Américains qui tous quatre étaient entrés dans le secteur russe et qu'on n'a plus revus et dont on n'a plus entendu parler depuis lors. Les autorités soviétiques ont été priées de prêter assistance dans les recherches.

Quelques jours auparavant, huit femmes de Adlershof, dans l'est de Berlin, sont sorties de la ville pour acheter des fruits et des légumes. Elles ne sont jamais revenues. La majorité des disparitions semblent comporter des dessous politiques. C'est l'un des mystères de Berlin.

Pas de réévaluation de notre monnaie

Une information provenant de New-York laisse entendre que dans les milieux financiers de Wallstreet, le bruit courait que la Suisse, la Suède, l'Espagne, l'Argentine et l'Australie songeraient à réévaluer leurs monnaies. En ce qui concerne notre pays, nous sommes en mesure, après informations prises à bonne source, de démentir catégoriquement cette information. En effet, dans les milieux responsables on ne songe nullement à une manipulation de notre monnaie, quoique l'idée en ait été lancée par M. Duttweiler, ce qui est en l'occurrence nullement une garantie suffisante pour en justifier l'opportunité.

On fait remarquer tout d'abord qu'une manipulation monétaire est toujours une mesure grave, qu'il ne faut prendre qu'en cas de nécessité absolue, car les répercussions, pour des raisons faciles à comprendre, en sont toujours délicates. Si en ce moment, où on assiste à une augmentation considérable de nos exportations, une réévaluation de notre monnaie — qui aurait pour conséquence immédiate de renchérir le prix des produits suisses — pouvait en freinant nos exportations se justifier dans une certaine mesure, puisqu'on cherche à restreindre les investissements, on ne peut prévoir ce qui se produira dans six mois. La situation actuelle, due à des facteurs extraordinaires et en premier lieu à la pénurie de produits fabriqués dans les pays dévastés par la guerre, ne durera pas toujours. On ne peut donc songer à prendre une mesure qui ne se justifierait que momentanément, mais dont les effets, c'est-à-dire en premier lieu le renchérissement des produits suisses, se maintiendraient. Au contraire, on peut prévoir que la concurrence sur les marchés internationaux reprendra bientôt plus âpre que jamais. Et alors, la question des prix se posera dans toute son acuité. Nous n'avons donc aucun intérêt à augmenter les prix de nos produits.

Bien au contraire, on constate déjà dans certains domaines que nos produits se heurtent à la concurrence étrangère, américaine notamment, qui arrive à fournir à meilleur compte. Une réévaluation de notre monnaie ne peut donc se justifier si l'on se donne la peine de penser non seulement au présent, mais à l'avenir aussi.

A côté de ce facteur d'ordre économique, d'autres éléments de nature politique entrent aussi en jeu. Quelles seraient les réactions des autres pays, et notamment de l'Amérique? Au moment où, d'une façon générale, on s'efforce de stabiliser les monnaies, la Suisse serait assez mal venue de vouloir faire le contraire. Le Canada, dont l'économie est fortement liée à celle des Etats-Unis, est dans une position totalement différente de celle de notre pays. S'il a pris une mesure de défense économique en réévaluant sa monnaie, son exemple ne peut être valable pour la Suisse, dont les relations commerciales s'étendent à presque tous les pays du monde. Pour ces multiples raisons, on estime donc qu'une réévaluation éventuelle du franc suisse ne saurait entrer en ligne de compte.

POUR LES MÉNAGES SUISSES!

De la houille anglaise, américaine et turque pour nos usines à gaz?

Notre ravitaillement en charbon s'est-il amélioré?

Aurons-nous au moins du gaz en suffisance cet hiver?

Allons-nous dans ce domaine vers une nette amélioration?

Autant de questions qui, avec beaucoup d'autres, se posent dans notre opinion publique, et auxquelles nous allons chercher de répondre. Il importe en effet que notre opinion soit informée de la manière dont s'opère désormais notre approvisionnement en charbon et en gaz, deux matières indispensables à la vie de tous les jours.

C'est avec plaisir que l'on a appris chez nous que nos usines à gaz pouvaient de nouveau livrer leur produit de façon suffisante, et dans une qualité meilleure. Le fait que la distribution du gaz est redevenue normale, une année seulement après la fin de la guerre, est à considérer certainement comme un remarquable succès des milieux compétents qui s'attachèrent à ce vaste problème. Après la première guerre mondiale, et malgré le fait que les conditions d'alors étaient beaucoup plus favorables, ce résultat d'une livraison «normale» ne fut atteint qu'après quatre ans!

Néanmoins, les informations concernant les difficultés qui s'opposent aux efforts déployés pour augmenter l'extraction de la houille en Europe, laissent prévoir que notre approvisionnement en charbon pourrait être entravé et compliqué par toutes sortes d'inconvénients, pendant un certain temps encore.

D'autre part, la situation dans les transports européens, après nous avoir donné les plus graves soucis pendant un certain temps, s'est franchement améliorée. En plus de la voie ferrée qui nous relie au port méditerranéen de Savone, dont les puissantes installations pour le déchargement du charbon ont été épargnées par la guerre, et ont pu être immédiatement utilisées pour nos importations, la voie fluviale du Rhin, si importante pour le transport en vrac de marchandises, et particulièrement de charbon, est redevenue praticable depuis le mois de mai.

Cette amélioration permet aux bateaux et aux chalands de nous amener des chargements directement de Rotterdam, sur la mer du Nord, jusqu'à Bâle. Cette voie fluviale vient d'être utilisée à plusieurs reprises déjà pour nous apporter de la houille de provenance britannique. Tout récemment, un transport de houille américaine nous est également arrivé par elle.

A Savone, les vapeurs frêtés par un consortium auquel l'Association des usines à gaz suisses n'est certes pas étrangère, et dans lequel cette association tient une part importante, arrivent avec une remarquable régularité, pour nous apporter de la houille turque. Ils y sont déchargés très rapidement. Peu de jours après son arrivée à Savone, la houille peut déjà être mise à la disposition de nos usines à gaz suisses.

Ces quelques informations, jusqu'ici inconnues, disent en peu de mots le travail intense — et remarquable — réalisé dans ce domaine ces mois derniers. — N.

On se marie beaucoup à Zurich

La situation économique actuellement très favorable facilite pour beaucoup de jeunes gens, la fondation d'un foyer. C'est ainsi qu'en juin, la nuptialité a atteint un nouveau record à Zurich. L'état civil a procédé au mariage de 330 couples dont l'époux habite la ville, contre 274 en juin de l'année dernière et 249 en moyenne durant les mois de juin 1941 à 1945. La nuptialité a donc augmenté d'un quart en comparaison de cette période. La natalité a augmenté également. Le nombre des naissances a atteint 487 en juin dernier, contre 478 en juin 1945 et 468 en moyenne pour les mois de juin 1941 à 1945.

Une „épidémie" qui n'en est pas une

Une nouvelle qui vient de faire le tour de la presse annonçait qu'une hépatite épidémique avait fait son apparition à Bâle et qu'elle était en train de prendre une certaine extension. Comme on pouvait s'y attendre, cette information a causé une certaine inquiétude dans notre population. Mais, d'après les derniers renseignements donnés par les milieux compétents, la mortalité n'est nullement aussi élevée qu'on ne l'avait dit tout d'abord. En effet, au début, le corps médical n'était pas tenu d'annoncer cette affection au service d'hygiène. Et comme on avait l'impression qu'il s'agissait là d'une affection tout à fait bénigne, un grand nombre de patients n'ont pas même fait appel au médecin. Il est donc probable que seuls les cas graves ont été annoncés, ce qui a faussé les indications touchant le pour-cent de la mortalité. D'autre part, on a toutes les raisons de croire que l'agent infectieux n'est pas un nouveau virus; il est connu depuis longtemps, et s'il y a eu des cas mortels, ils sont certainement dus à certaines déficiences physiques chez l'individu atteint. Il est absolument faux en tout cas de parler d'une épidémie, car il ressort de toutes les observations faites jusqu'à ce jour que la maladie ne se transmet pas comme on l'a cru. Dans un seul cas on a constaté qu'une personne était tombée malade pour avoir été en contact avec un patient. Il n'en reste pas moins vrai que les cas d'hépatite doivent être considérés comme une maladie grave et que ceux qui en sont atteints doivent ou devraient être transportés immédiatement dans un établissement hospitalier.

LA RADIO

Mercredi 17 juillet

SOTTENS

11.30 Emission commune; 12.00 Le Tour de Suisse; 12.29 Signal horaire; 12.30 Impromptus, Fr. Schubert; 12.45 Informations; 12.55 Disques; 13.00 Musique de chambre; 16.59 Signal horaire; 17.00 Emission commune; 18.00 La Demi-Heure des Jeunes; 18.30 Disques; 18.45 Le Tour de Suisse; 19.15 Informations; 19.30 Le miroir du temps; 19.40 Le Cabaret des Capucines; 20.20 Jeanne d'Arc au bûcher, oratoire dramatique de Paul Claudel; 21.30 Un Aveu, sketch en 1 acte; 21.45 Mélodies de Marcel Trémois; 22.10 Symphonie en do majeur, W.-A. Mozart; 22.20 Informations; 22.30 Emission commune; 23.00 Fin.

BEROMUNSTER

11.30 Emission commune; 12.29 Signal horaire; 12.30 Informations; 12.40 Concert; 13.25 Nouveaux livres; 13.30 Disques; 16.59 Signal horaire; 17.00 Emission commune; 18.00 Disques; 18.35 Impression d'un voyage au Portugal; 18.55 Rythmes légers; 19.10 Le Tour de Suisse; 19.30 Informations; 20.00 Un conte en 4 actes; 21.30 Concert; 22.00 Informations; 22.10 Peut-être un mot, peut-être un chant; 22.30 Emission commune; 23.00 Fin.

ROMAN DU JOURNAL DU JURA

FRED

ou l'amour et ses merveilles

ROMAN DE T. TRILBY

10

Durant une semaine, vous avez été raisonnable, comme je vous le recommandais, vous avez peut-être visité les musées et les monuments de Rome, mais un soir, au haut du Forum, vous avez vu le ciel, ce ciel d'Italie si plein de promesses, et le désir de vous promener dans cette immensité, loin de tous, vous a reprise. Vous étiez sur la terre sans ailes, petit oiseau qui n'aimez que la liberté, et vous n'avez pu supporter de ne pas être de ceux qui voyagent dans le paradis bleu où lorsque la nuit vient on a l'impression prétendez-vous, de frôler les étoiles. Alors, n'est-ce pas, n'importe comment, il fallait réussir à conquérir ces ailes que Chandeleur avait eu la cruauté de vous refuser.

Que faire? Mentir à Sully, lui demander de l'argent pour quelque gros achat, cela vous a déplu, vous êtes, heureusement, toujours sincère. Alors vous avez pensé à Charlemagne, cet ami de Chandeleur que vous avez connu à Cannes pendant votre détestable lune de miel.

Sans réfléchir à l'inconvenance de votre démarche vous lui avez écrit, je devine votre lettre, une lettre de gosse qui a envie d'un joujou que ses parents lui refusent. Vous avez su, j'en suis sûr, admirablement lui dépeindre l'ennui que vous éprouviez au milieu de tous les officiels, ces gens qui plaisent à Sully et avec lesquels vous ne voulez pas vous entendre parce que ce serait votre devoir et que ce devoir, Bérengère, vous refusez d'en admettre la nécessité.

Charlemagne, ce fou au cœur d'or, n'a pas su résister, il veut sans condition vous envoyer aussitôt l'argent que vous lui avez demandé. Avez-vous seulement pensé à parler des intérêts qu'un créancier doit payer à celui qui prête? Pour vous, c'est un détail sans importance. Ah, Bérengère, comprendrez-vous un jour que vous devez songer au bonheur de ceux qui vous entourent, bonheur dont vous vous souciez si peu. Votre plaisir, vous amuser, courir les aventures, pour vous, c'est tout.

Il faut que Charlemagne me dise la vérité et je suppose que Bérengère a dû lui recommander de se taire. Dois-je employer la ruse ou l'attaque brusquée, je préfère l'attaque.

— L'ami qui veut acheter cet avion s'appelle la comtesse de Sarlat, je te préviens que je suis au courant.

L'étonnement de Charlemagne est un aveu.

— Comment, tu sais, mais elle m'a écrit qu'il ne fallait parler à personne de ce projet.

— Elle m'a écrit la même chose.

— Quelle insupportable gosse, j'allais te mentir, inventer une histoire, après tout elle a peut-être voulu m'éviter cette corvée.

— Sois certain qu'elle n'y a pas pensé. Elle veut un avion, je lui ai refusé toute aide, elle a cherché une autre personne qui serait assez... bonne pour mettre à sa disposition la somme dont elle a besoin.

— Bonne, ce qualificatif me plaît assez.

— Souviens-toi que certaine bonté est proche de bêtise.

Charlemagne est tout prêt à se fâcher, même de loin Bérengère fait le mal, c'est une semeuse de discorde.

— Bêtise, je n'accepte pas.

— Réfléchis, mon vieux, que j'ai employé ce mot pour ne pas en chercher un autre. Si tu étais marié, supporterais-tu que ta femme, pour satisfaire une fantaisie, empruntât à n'importe qui de l'argent?

— Je ne suis pas n'importe qui.

— Entendu, mais tu n'as avec la comtesse de Sarlat aucun lien de parenté qui lui permette de te choisir pour commanditaire d'une folie.

— Ah! Fred, comme tu es sévère, tu parles en vieux bonhomme, tu n'as plus aucune indulgence pour celle que tu m'as défendu d'appeler Bérengère.

— J'en ai eu beaucoup, j'ai espéré en elle, maintenant j'ai peur que ses caprices gâchent non seulement sa vie mais celle des autres.

— Mes dix mille francs quand me les donneras-tu?

— Je te les refuse.

— Tu n'en as pas le droit.

— Si tu n'avais pas été mon ami, la comtesse de Sarlat t'ignorerait, je suis le responsable de vos relations.

— Préfères-tu qu'elle s'adresse à un autre?

— Non, mais si elle le fait je n'aurai rien à me reprocher et je crois, je la connais un peu, qu'elle ne s'adressera à aucun autre. Elle a pensé à toi, Charlemagne, à moi, parce qu'elle me l'a dit bien souvent, nous ne sommes pas des types comme ceux qui l'entourent. Elle a confiance en nous, elle sait parfaitement que nous appartenons à la classe des honnêtes gens et qu'on peut nous demander n'importe quel service. Que de fois elle m'a dit en riant: «L'idéal, c'est vieux jeu, antimoderne, mais tout de même ceux qui en ont un ne sont pas comme les autres, on peut les trouver ridicules mais ils vous en imposent et on les estimes».

Mon vieux Charlemagne tu vas lui répondre que tes petites économies sont placées dans la banque où Chandeleur est employé et qu'il refuse de te les rendre. Il vaut mieux toujours dire la vérité et sa colère sera contre moi, je ne la redoute pas, j'en ai l'habitude.

— Tu es courageux.

— Elle est loin.

— Exact, si elle était là tu aurais cédé.

— Je ne le crois pas.

— Pourquoi?

— Parce que le comte de Sarlat m'appelle son ami et que la dame au beau visage, sa grand'mère, a été pour moi particulièrement bonne; en souvenir de sa bonté, par reconnaissance, j'essaierai toujours d'empêcher Bérengère de faire des bêtises.

— Tu ne réussiras pas, je le crains, elle est indomptable.

— Il faudrait qu'elle connût la souffrance.

— Elle ne l'accepterait pas et deviendrait une révoltée.

— Je n'en suis pas sûr et je crois encore à la valeur de son âme.

— Enfin, comme conclusion, elle n'aura pas son avion. Garde mes dix mille francs, puisque tu ne veux pas me les rendre.

— C'est bien mon intention.

— Charlemagne capitaliste, qui l'aurait cru. J'ai un an d'engagement et il me faut être raisonnable. Je vieillis, Fred, attention, je vieillis, et ce n'est pas agréable de le constater.

— Tu as encore quelques belles années devant toi.

— Une année passe si vite: Noël, Pâques, les vacances et c'est fini. Que feras-tu pendant tes vacances?

— Je n'y ai pas encore songé.

— Rome?

— Non.

— Tu fuis le ménage, tu crains les reproches de Bérengère?

— Non.

— Mais tu préfères ne pas la voir.

— Peut-être.

(A suivre)